

Metteur en scène Bruno Boussagol

présente

ELENA

30 ans après



**Prologue à *La supplication*
de Svetlana Alexievitch**

ELENA 30 ans après



Texte

Svetlana Alexievitch

(*La Supplication*, éd. JC Lattès)

Traduction

**Galia Ackerman et
Pierre Lorrain**

Mise en scène

Bruno Boussagol

Dramaturgie

Virginie Symaniec

Interprétation

Nathalie Vannereau

« Tchernobyl est un mystère qu'il nous faut encore élucider. C'est peut-être une tâche pour le XXI^{ème} siècle »

Svetlana Alexievitch

- Juin 1999** Création en France de *La Prière de Tchernobyl* brut de béton production
- Avril 2000** *La Prière de Tchernobyl* est joué au Lavoisier Moderne Parisien
- Saison 2001** Tournée en France
- Avril 2002** *La Prière de Tchernobyl* est jouée à Gomel (150 km de Tchernobyl). Bruno Boussagol et Virginie Symaniec mettent en scène en Russe et en Biélorusse *La Prière de Tchernobyl* au Théâtre de la Dramaturgie Biélorusse à Minsk (capitale de la Biélorussie). Depuis ce spectacle a été joué en Russie, Ukraine et Pologne.
- Avril 2003** Festival "*En attendant la Biélorussie...*" à Clermont-Ferrand, en collaboration avec l'association *Perspectives biélorussiennes*
- Avril 2004** *Tchernobyl Now* pour un « Tour de France des Centrales »: 22 représentations
- Mai 2004** *La prière de Tchernobyl* en russe et biélorusse à Irkourk en Sibérie
- 2005-2006** *La diagonale de Tchernobyl* en hommage aux "liquidateurs", commémoration du 20^{ème} anniversaire de la catastrophe le 26 avril devant la centrale de Tchernobyl puis résidences de création au Parapluie d'Aurillac à Billom et à Kracyatichi au Nord de l'Ukraine.
- 15 avril 2006** Diffusion sur FRANCE CULTURE
- 2010** Reprise de ELENA aux 3 Coquins
- 2015** Nouvelle version de ELENA à Montauban puis à Montreuil

Une héroïne tragique contemporaine

Ceux qui lisent *La Supplication* n'en reviennent pas. D'une certaine manière eux aussi font désormais partie du « Peuple de Tchernobyl ».

La démarche tout à fait particulière de Svetlana Alexievitch inscrit l'écrivaine au-delà de l'engagement pour une cause. Elle place le lecteur au niveau de l'éthique plus que du récit.

Des gens, des millions de gens - ce peuple de Tchernobyl - « gens de peu », chercheurs, petites amoureuses, professeurs, fanfarons, enfants de l'Union Soviétique, paysans de tous les temps, se trouvent propulsés à l'avant-garde de l'humanité parce qu'ils vivent non pas dans le souvenir d'une catastrophe technologique mais dans la catastrophe elle-même et pour des centaines d'années, autant dire pour toujours.

En quelques mois l'explosion de Tchernobyl a fait plus que toutes les universités réunies : elle a projeté des milliers d'êtres humains dans la philosophie.

Dire qu'ils vivent notre futur est une manière de les éloigner de nous. En fait leur expérience exceptionnelle leur font connaître des choses que nous ignorons ou que nous ne pouvons formuler que sous forme de question existentielle.

Svetlana Alexievitch a mis plusieurs années avant de rencontrer les centaines d'individus qui seront la matière parlée de son livre. Ces mêmes années nous les avons passées à oublier Tchernobyl. Et soudain comme un « retour du refoulé », le livre vient réveiller plus que nos angoisses : notre conscience.

C'est à ce titre que *La Supplication* est une tragédie contemporaine. Le peuple de Tchernobyl c'est le peuple de Troie. Seulement 2800 années les séparent. Svetlana Alexievitch a trouvé la marque de ce temps passé : ce qu'elle écrit n'est ni du théâtre, ni du roman, ni du journaliste. Elle nomme cela chronique, « chronique du futur », laissant à chaque lecteur sa grille de lecture. C'est une marque rare d'engagement dans l'écriture que de ne pas cadrer son lecteur. Svetlana Alexievitch s'adresse à un lecteur d'aujourd'hui, plein des dernières 3000 années d'écritures, de styles, de formes. Elle s'adresse à un lecteur qui sait sa place dans l'espace (la planète terre dans une galaxie) et dans le temps (quelques milliers d'années dans des milliards). La tragédie Grecque permettait d'y voir un peu plus clair de récit en récit dans le chaos d'où émergeait la civilisation. Elle avait une fonction à la fois initiatique, informative et structurale. Elle partait du réel pour inscrire une épopée. Svetlana Alexievitch est l'Eschyle d'aujourd'hui. Elle aussi part du réel, celui du chaos post-soviétique. D'amener les gens qu'elle a rencontrés à dire l'indicible de leur histoire individuelle lui a permis de construire une œuvre chargée d'un sens propre et qui donne du sens à chacun des récits. Le passage à l'écriture est le passage au sens.

Pour ce qui me concerne, j'ai porté cette chronique

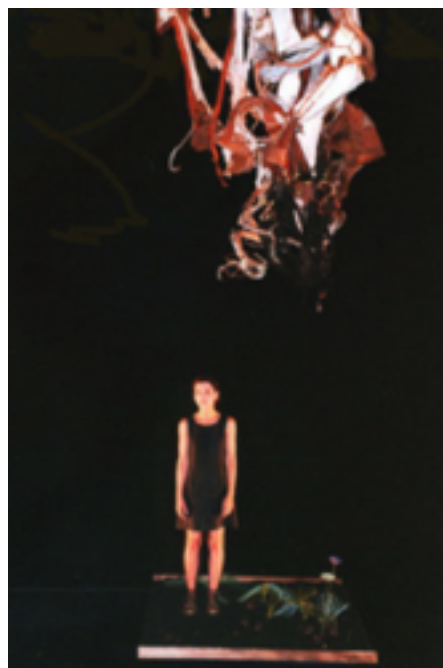


Photo Bruno Boussagol, Avignon 2002

à la scène. J'ai proposé aux comédiennes et aux comédiens qui m'entourent de participer activement à cette réalisation. Depuis trois années, nous jouons cette *Prière de Tchernobyl*.

En avril 2002, nous nous sommes rendus à Gomel, cette ville Biélorusse d'environ 500000 habitants en pleine zone contaminée. Nous avons joué en français. Puis, avec Virginie Symaniec, d'origine biélorusse, nous avons mis en scène en russe et en biélorusse ce même texte à Minsk.

Ce fut et c'est encore un événement. Une rencontre entre un peuple et son histoire.

Elena est l'héroïne du prologue de *La supplication*. J'ai voulu l'isoler et en faire un spectacle à part entière afin d'en restituer la totalité du texte sans risquer de déséquilibrer l'ensemble du spectacle initial (à l'origine une partie du prologue commençait *La Prière de Tchernobyl*).

J'ai demandé à Pierre Della Giustina de réaliser une sculpture qui vienne « plomber » l'espace scénique en une menace permanente d'effondrement.

Interprétation minimaliste au centre d'une installation scénographique en déséquilibre stable. Elena c'est une femme banale que l'histoire traverse et qui la mute en héroïne tragique contemporaine. Elle est unique parce que marquée par l'écriture de la plus grande catastrophe technologique de tous les temps. Ce n'est pas rien. Et c'est cela qui n'est pas rien que la scène théâtrale accueille.

Bruno Boussagol avril 2003

Je veux être enterrée debout

Tchernobyl n'a pas eu lieu

La Prière de Tchernobyl, chronique du futur de Svetlana Alexievitch est à l'origine d'un mouvement théâtral européen. Des extraits de ce livre ont servi de matière à des mises en scène de formes très diverses dans toute l'Europe. Dans le domaine francophone, on compte déjà plus d'une douzaine de propositions entre la France, la Belgique et la Suisse romande. En avril 2002, Bruno Boussagol, qui avait été le premier à s'emparer de ce texte en France, présenta sa mise en scène à Gomel en Biélorussie et en créa une version trilingue (français, russe, biélorussien) avec l'équipe du Théâtre de la dramaturgie biélorussienne de Minsk. Depuis 1998, la Biélorussie, fortement irradiée après l'explosion du quatrième réacteur de la centrale ukrainienne, avait été le seul pays du continent européen où aucune version scénique de ce texte n'avait été produite, sous prétexte qu'on ne parle pas de la corde dans la maison du pendu. C'était peut-être pourtant dans ce pays qu'il était le plus important et le plus urgent de le faire.

À l'origine de cette vague de mises en scène, réside un texte au contenu philosophique inépuisable, qui n'invite pas simplement le théâtre à poser la question de la catastrophe technologique au sein de nos sociétés du progrès à tout et n'importe quel prix, mais qui pose au théâtre, et de manière inattendue, la question de la redéfinition de son rôle dans la société. De nombreux metteurs en scène y ont lu un moyen d'ébranler les protocoles traditionnels de la représentation et sans pour autant toujours y parvenir, ils posent de manière nouvelle l'existence d'un théâtre de la catastrophe auquel nos critères contemporains de pensée du spectacle vivant semblent, et peut-être à juste titre, inadaptés.

En reposant au théâtre la question de son rapport à un réel qu'il est plus simple de nier, la définition de ce nouveau théâtre de la catastrophe implique que soit menée une réflexion restée longtemps improbable sur la notion de tragédie contemporaine. Pourquoi manquerait-on à la cerner ?

Lorsque le livre de Svetlana est paru, ses éditeurs ont mis en avant cette question : « Comment penser et vivre après Tchernobyl ? » que nous avons été nombreux à vouloir saisir. Mais quelque chose, dans cette question, ne va pas. D'abord, Tchernobyl c'est toujours ailleurs. Vu de France, et malgré nos propres contaminations, Tchernobyl est en Biélorussie ou en Ukraine. À Minsk, Tchernobyl est à Gomel. À Gomel, c'est dans la zone. Nous voulons également croire que Tchernobyl est l'explosion d'un réacteur de centrale nucléaire dont on pourrait parler au passé. Or le mot Tchernobyl ne matérialise pas seulement une explosion, mais un processus de destruction actuellement en cours qui n'est ni ailleurs, ni dans un autre temps. Svetlana a beau projeter les conséquences de la catastrophe dans un futur

déjà hypothéqué, ses témoins ne parlent que de leur réalité ici et maintenant. La notion de *Mémoire du futur* sert également à dire ce que l'on n'admet pas : les conséquences de Tchernobyl au présent.

Vivre dans Tchernobyl

Si on ne peut pas parler de Tchernobyl au passé, alors Tchernobyl n'a pas eu lieu et nous ne pouvons pas l'oublier. Seize ans après l'explosion, Tchernobyl ne fait que commencer. La bonne question que nous manquons à nous poser est donc de savoir comment penser et vivre *dans* Tchernobyl. C'est bien parce que nous sommes *dedans*, et que la réalité de ce processus de destruction nous paraît inacceptable, que pour parvenir à vivre, nous cédonc à l'illusion d'une solution collective à échelle européenne fondée sur le déni, car la réalité est que nous nions de manière catégorique l'existence même du processus de destruction en cours. Dans ce cas, la tragédie se présente comme une réponse au déni. Mais c'est aussi parce qu'il y a déni de réalité que nous pouvons reposer la question de la tragédie.

Un enfant des environs de Gomel se fait mesurer la radioactivité qu'il a dans le corps. Il ne sait pas et ne comprend pas pourquoi, mais de toute évidence, il va falloir qu'il meure plus vite que prévu. Seuls, dans leur solitude, les héros de tragédie ne comprennent pas de quoi ils meurent. En France, je décide de me faire mesurer ma radioactivité. On me demande de m'allonger dans un caisson blindé de la taille d'un cercueil. Je m'allonge sur le brancard qu'on rentre dans la boîte et on referme les portes, comme à la morgue. J'ai une demi-heure pour penser que dans mon cercueil, cela sera à peu près la même chose, sauf que je ne le sentirai pas. Une idée me traverse l'esprit : pourquoi enterre-t-on les gens sur le dos ? Qui en a décidé ainsi ? Je ne veux pas être enterrée sur le dos. Je ne le supporterai pas. Je veux être enterrée debout. Mais si je me bats pour cela, alors j'ai des chances de finir comme Antigone.

Dans Tchernobyl, Cassandre existe bel et bien. Elle n'est plus une lointaine figure de la mythologie grecque. Elle se manifeste sous les traits de Bella, Svetlana, Elena, Loudmila, Valentina. Aujourd'hui, elle est accusée de nécrophilie, de broyer du noir ou de travailler pour la CIA parce qu'elle entend nous mettre en garde contre les conséquences tragiques de notre déni. C'est Agamemnon qui la qualifie, lui aussi aux multiples visages, pour l'heure sûr de son pouvoir, mais qui ne voit pas d'autres solutions pour solliciter la clémence de ses dieux nucléaires que de sacrifier quelques Iphigénie à leur cancer ou à leur leucémie.

Comme dans la tragédie, nous les spectateurs connaissons déjà tous la fin de l'histoire : nous savons que le pire est encore à venir et c'est au théâtre qu'on vient se surprendre à rêver de démocratie.

Virginie Symaniec, dramaturge avril 2003

Du Milieu du monde à Brut de béton production

Historique

De 1979 à 1989, un collectif co-anime le *Milieu du Monde* à partir de la ville de Billom (4000 habitants, Puy-de-Dôme). C'est un lieu de convivialité dans le quartier médiéval de Billom, autour d'un restaurant, d'une salle de spectacle, d'un bar, d'un magasin d'artisanat et d'un potager.

Cette période est marquée par la tentative de réaliser un "centre d'activités culturelles en milieu rural » en mettant en application les concepts "d'autogestion" et de "circuit court ».

De 1982 à 1986, les *Rencontres des spectacles vivants en Auvergne* programment plus de 150 spectacles dont Le Royal de Luxe, Le Puits aux images, le Cabaret Equestre Zingaro, l'Illustre Famille Burattini, Le Living Theater, Michel Portal, Angélique Ionatos, Don Cherry, Manu Dibango, Généric Vapeur, L'Oiseau Mouche...

À partir de 1989, le cadre de vie et de création à la campagne est abandonné. **Brut de Béton** succède au Milieu du Monde. Depuis 25 années, 60 spectacles sont réalisés à partir des événements politiques et sociaux, l'écriture immédiatement contemporaine servant de support textuel. Ils sont répétés et joués dans les "interstices" (friches religieuses, scolaires, industrielles, maisons du peuple, rues...).

De 1989 à 1993, le *Festival Art en Souffrance* met en valeur les œuvres réalisées par des artistes marginaux à la société (autistes, handicapés, délinquants, prisonniers).

Dès 1990, Brut de béton participe au collectif **12 octobre 92** contre la célébration de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Il produit au Guatemala "Qui che Achi", unique spectacle jamais réalisé par des indiens sur leur propre histoire.

1997 est l'année du centenaire de la naissance, à Billom, de **Georges Bataille**. En co-réalisation avec Anabase (aujourd'hui La Traverse) organisation des *Café-Bataille*, *Tribunal-Bataille* et de *la Nuit de l'Incertitude*.

En 1997 et 1998, Brut de Béton production dirige le *Festival de la Pensée - Les Pascalines*. Ce festival met en tension art contemporain (dans la rue) et débats philosophiques (hors université).

En 1999, au sein du collectif **G.H.I.**, la compagnie participe à la défense de Etc... Art, lieu indépendant de création à Clermont-Ferrand.

À partir de février 2000, les *Diagonales de la Pensée* poursuivent le brassage d'idées d'une ville à un village, d'un bistrot clermontois à un ancien lavoir parisien (LMP), d'un texte à un autre, dans une sorte de festival éclaté dans l'espace et le temps.

En avril 2002, Brut de Béton production et le **Théâtre de la Jeunesse de Gomel** s'associent pour produire le premier Festival de Théâtre Francophone en Biélorussie. Ce même mois est créé avec Virginie Symanièc et le **Théâtre de la Dramaturgie Biélorussienne à Minsk** (capitale de la Biélorussie) la version russe et biélorusse de *La Prière de Tchernobyl*.

Au Printemps 2003, Brut de Béton Production organise durant un mois à Clermont-Ferrand, en collabo-

ration avec l'association *Perspectives Biélosiennes*, le festival "En attendant la Biélorussie...".

D'octobre 2003 à août 2006, les répétitions et les créations s'inscrivent en partie au Moulin de l'étang à Billom avec trois autres compagnies du collectif **le Moulin à gaz**.

En avril-mai 2004, le spectacle *Tchernobyl Now* est joué dans 22 villes en France pour le tour de France pour sortir du nucléaire.

En novembre 2004, Brut de béton production organise, un festival sur la thème de la mort intitulé *Mort pour mémoire* à Billom (le Moulin à gaz).

En 2006, *La diagonale de Tchernobyl* est réalisée avec une trentaine d'artistes pour rendre hommage vingt ans après aux "liquidateurs" de la catastrophe.

De 2007 à 2010: le cycle **Expérience et transmission** a lieu à la Cour des trois coquins à Clermont-Ferrand (goûters philo, banquets, stages, création).

A partir de l'automne 2010, se sont les **Paroles enragées**.

En 2013-2014: pour clore 35 années d'engagement artistique en Auvergne **Ouverture pour Inventaire**. Le 15 décembre 2014: Bruno Boussagol met fin à la convention signée avec la ville de Clermont-Ferrand.

En mars 2015: « Le bouleau, la vigne et le cerisier » à Montreuil.

Le 26 avril 2015: « L'APPEL DU 26 AVRIL »

Présentation

Brut de béton production est une structure de réflexion, de proposition et de réalisation d'actes artistiques n'ignorant pas le malaise dans la civilisation.

Elle produit des spectacles et des événements, des textes et des rencontres. Elle édite. Elle soutient. Elle contribue au lien social.

L'acte artistique est considéré sur le plan du droit et de la liberté d'expression, y compris des exclus, y compris des reclus.

Elle travaille avec des publics spécifiques, en particulier relevant de la structure psychotique, en et hors institution.

Les auteurs, les comédiens, les musiciens, les techniciens concernés par Brut de béton production éprouvent l'art contemporain dans ses enjeux sociaux, politiques et économiques. Ils sont pour la plupart engagés dans les luttes d'émancipation.

Brut de béton production considère que l'artiste est engagé dans et par son acte artistique. Pour autant son inscription dans le champ social ne peut se concrétiser sans le concours des pouvoirs publics qui garantissent pour le public l'accès aux œuvres dans les conditions les plus démocratiques.

C'est pourquoi Brut de béton production a engagé le dialogue avec ceux-ci en co-écrivant *Le Manifeste des Théâtres de l'Autre* en 1998, en rédigeant *La lettre ouverte à ceux qui croient que Jean Vilar est toujours vivant et qu'il vit en Avignon* en 1999 et la *chronique du théâtre ordinaire* dans la revue *Cassandra/Horschamp* depuis l'automne 2004.

Brut de béton production travaille "la part maudite" que toute démocratie produit. À la fois obscure, angoissante, inconnue.

Créations, mises en scène, adaptations, coproductions

- 2015 **ELENA(30 ans après)** nouvelle version de Elena ou la mémoire du futur
- 2014 **FIN DE SOIRÉE** Création Bruno Boussagol
- 2013 **L'EFFACEMENT** Création Bruno Boussagol
- 2013 **QUAND MÊME PAS** Création du Collectif « Parce qu'on est là »
- 2012 **SD.EVES BLUES** Création du Collectif « Parce qu'on est là »
- 2012 **L'IMPOSSIBLE PROCÈS** minutes établies par Jean-louis Debard
- 2012 **DÉSIR ROUGE Music of the people** chansons rassemblées par Jean-Louis Debard et Bruno Boussagol
- 2011 **WOMEN 89 Looking for love** Pascaline Hervéet
- 2010 **QUI SI JE CRIAIS ENTENDRAIT MON CRI ?** création collective
- 2009 **MÉDÉE (Mère furieuse)** Sénèque, traduction Florence Dupont
- 2008 **WOMEN, 68 Même pas port** mise en écriture Nadège Prugnard
- 2007 **PARCE QU'ON EST LÀ** création collective
- 2007 **LE PETIT MUSÉE DE LA CATASTROPHE** Véronique Boutroux
- 2006 **ZONE INTERDITE** 20 entre-sort
- 2006 **LA PROCESSION** co-mise en scène Thérèse Bosc
- 2006 **LE BANQUET** co-mise en scène Thérèse Bosc
- 2006 **LA DIAGONALE DE TCHERNOBYL** avec le Grand Chahut Collectif
- 2005 **LA NAISSANCE DU THÉÂTRE** création collective
- 2005 **DIOTIME ET LES LIONS** Henry Bauchau
- 2005 **4.48 PSYCHOSE** Sarah Kane
- 2004 **TCHERNOBYL NOW** Svetlana Alexievitch
tournée en France avec le réseau Sortir du nucléaire
- 2003 **PHÈDRE(Noire)** Jean Racine
coproduction avec La Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale
- 2003 **STROTSEV** Dimitri Strotsev, poète biélorussien
coproduction avec La Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale
- 2003 **ELENA ou la mémoire du futur** Svetlana Alexievitch
version russe, prologue à *La Supplication*
- 2003 **MONOÏ** Nadège Prugnard
coproduction Magma Performing théâtre
- 2003 **LA BELLE AU BOIS MOURANT** exposition-spectacle de Servane Lespagnol-Bouillart
- 2002 **LE NOM DES PÈRES** Thierry Marc
- 2002 **ELENA ou la mémoire du futur** Svetlana Alexievitch
prologue à *La Supplication*
- 2002 **LA PRIERE DE TCHERNOBYL** Svetlana Alexievitch
en russe et biélorusse pour le Théâtre de la Dramaturgie Biélorussienne de Minsk
- 2001 **LA COUR** d'après le roman de Monique Jouvancy
- 2001 **LA LIGNE DE PARTAGE DES OS** création collective
- 2000 **FANNY N** d'après *Entrailles* de Lauren Conti
- 1999 **ABSOLUMENT ET DE SI LOIN** autour des écrits de Laure - création collective
- 1999 **LA PRIÈRE DE TCHERNOBYL** d'après *La Supplication* de Svetlana Alexievitch

- 1998 **NO/MADE KABARET** cabaret littéraire et musical, textes de Michel Houellebecq, Valérie Solanas, Chimo, Fernando Pessoa, Charles Baudelaire, Elsa Carayon, Lorette Nobé court, Arthur Rimbaud
- 1997 **LE VOYAGE INCERTAIN** spectacle de rue, textes d'Alfred Jarry, Bertold Brecht, Euripide, Carlo Goldoni, Alexandre Dumas, Sénèque, Pierre Corneille, William Shakespeare, Edmond Rostand, Sophocle
- 1996 **BAISE-MOI** d'après le roman de Virginie Despentes
- 1996 **LE SENS DU COMBAT** Michel Houellebecq
- 1995 **CABARET-VOYAGE** création collective Franco-Suisse
- 1995 **JE NE DÉTRUIRAI PAS LE MONDE EN UN SEUL JOUR** création collective
- 1994 **CETTE NUIT J'IRAI FLEURIR MA TOMBE** d'après l'ancien testament
- 1993 **LES VIEUX BÉBÉS SEULS** coproduction avec Aujourd'hui ça s'appelle pas
- 1992 **KI-CHE-ACHI** création au Guatemala et en Avignon, avec le Collectif 12 octobre 92
- 1991 **EN ATTENDANT GODOT** Samuel Beckett
- 1990 **ERENDIRA** Gabriel Garcia Marquez
- 1989 **SOMBRE PRINTEMPS** Unica Zürn

Extraits de presse

- Sans hésitation aucune, le spectacle le plus intense du Off 2002. (...)

Petite femme banale, la tragédie la transforme en héroïne. D'abord parce que la situation est exceptionnelle, et ensuite parce que l'amour qu'elle porte à son mari qu'elle voit partir en miettes sans pouvoir rien faire pour le sauver est d'une intensité remarquable et d'une puissance romanesque extraordinaire.

Theatreonline.com

- Débarrassé de l'illustration, servi par une interprétation toute en nuance et en intelligence, le texte n'en prend que plus d'humanité et de force. On nous raconte l'Histoire avec une histoire. « Je vous ai parlé d'amour, de comment j'aimais ».

La Montagne

- Sans la moindre trace de pathos, dans un récit dont tout est vrai, cette équipe nous fait parvenir un témoignage qui est bien plus qu'un témoignage, mais le travail de la conscience humaine en train de se ressaisir de ce qui est essentiel pour elle.

Sud-théâtre

- « En attendant la Biélorussie... » : il y avait, hier soir, en ouverture du festival au long cours, le magnifique et insoutenable texte de Svetlana Alexievitch, « Elena ». Une certaine idée du chaos, proprement humain.

La Montagne

- Derrière les cris d'Elena, la protagoniste, c'est tout un peuple que le public peut entendre. Le peuple de Tchernobyl.

Midi libre

- Bruno Boussagol et Nathalie Vannereau, comédienne lumineuse, proposent un moment d'humanité, plus qu'un spectacle, d'une rare intensité dramatique et d'une insoutenable résonance."

Froggy's delight

Conditions techniques et financières

Pour les salles de spectacles

Durée du spectacle	60 minutes
Public concerné	à partir de 12 ans (ce qui est raconté est dur pour des enfants)
Jauge	idéale: 300 personnes maximum
Espace scénique souhaité	ouverture 10 m, profondeur 8 m, hauteur 5 m
Équipements	pendrillonnage noir à l'italienne tapis de danse noir
Éclairages	jeu d'orgue 12 voies min. 6 découpes 10 PC x 1000 W
Sonorisation	adaptée à la salle, de bonne qualité avec 1 lecteur de CD
Loges	loge pour 1 personne avec douche et WC
Montage	1 service avec 1 technicien lumière
Démontage	1/2 service avec 2 techniciens plateau (pas de démontage)
Tarifs	1 représentation : 1 500 € HT 2 ^{ème} représentation : 1 300 € HT 3 ^{ème} représentation : 1 000 € HT TVA 5,5 %
Défraiements Transports	2 personnes tarif SYNDEAC (arrivée la veille au soir) selon disponibilité: 0,60 € HT / km A / R au départ de Clermont-Ferrand. TVA 5,5% ou train : 1 A/R Montauban et 1 A/R Vallorcine

Pour les autres lieux d'accueil

Espace scénique souhaité	un espace où il est possible d'obtenir le silence absolu avec une bonne visibilité pour le public
Jauge	150 personnes
Tarif	1500 € HT, TVA à 5,5 %
Défraiements Transports	2 personnes tarif SYNDEAC (arrivée la veille au soir) selon disponibilité: 0,60 € HT / km A / R au départ de Clermont-Ferrand. TVA 5,5% ou train : 1 A/R Montauban et 1 A/R Vallorcine

Brut de béton production

BP9 63160 Billom

Tel 06 08 46 69 44

brut-de-beton@orange.fr

<http://www.brut-de-beton.net>